Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Patios et latin : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230062

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PATOIS ET LATIN (suite)

par Albert Chessex

Pourquoi diable les Français prononcent-ils « poireau » le mot qui vient du latin porrum *? Tout simplement parce que ce vocable a subi l'attraction de poire, ce qui montre bien que la logique et le bon sens sont loin de régner toujours en matière de langue. Nous avons donc cent fois raison de nous en tenir à « porreau ». Quant au patois, plus raisonnable que le français, il dit* porrâ.

Pan et *man* sont plus près du latin *panem* et *manum* que « pain » et « main ».

Le vieux français « arteil », héritier du latin *articulus*, est devenu « orteil ». Ayant gardé le *a* du latin, le patois savoyard dit *artè* ou *artâ*, tandis que les Vaudois prononcent plutôt *èrtè*.

En latin, le regain s'appelait *fenum cordum*, mot à mot « foin tardif ». De l'adjectif *cordum*, nos patois ont tiré, avec adjonction du préfixe *re*, *recor*, *rècoueir*, *rècouâ*, restant ainsi fidèles au latin, alors que le français lui tournait le dos et disait « regain », composé de « gain » d'origine germanique. *L'an seize* (1816), dit Mme Odin, *lé rècouâ l'avan pourâi dézo la nâi* (... avaient pourri sous la neige).

Encore un terme à ajouter à ceux qui ont passé tels quel du latin en patois, tandis que le français divergeait : le latin *pala* est demeuré *pala* en patois, mais en français il s'est changé en « pelle ».

En ancien français, le latin *regem*, accusatif de *rex*, avait donné *rei*, que l'on trouve déjà dans la *Chanson de Roland*. Alors que, prononçant « roi », le français moderne s'en est éloigné, les patois disent encore *rei*. (De là les noms de famille Ray et Rey.)

Sans vouloir forcer notre thèse, on peut affirmer que le patois *pé*, *péi* diffère moins du latin *pellis* que le français « peau ». Le mot a été réduit à une seule syllabe, comme le français du reste, mais on y retrouve au moins le son *e* qui a disparu du français.

On peut faire une remarque analogue à propos de « sel », héritier du latin *sal*, patois *sau*. Ce dernier, au rebours du terme français, a conservé le *a* du latin, mais, comme tous les mots terminés primitivement par *al*, il a vu cette désinence se muer en *au*. A noter que *sau* est féminin. *Faut jamé rindre la sau*, prétendait un vieux dicton : on croyait que le fait de rendre le sel qu'on avait emprunté portait malheur.

Le mot « haie » est d'origine germanique ; dans nos patois, la même racine germanique a donné *âdze*. Mais les patois ont encore un autre terme, latin celui-là, signifiant haie, clôture : c'est *sâi*, *sei*, *sep*, *seip*, du latin *sepes*.

Mô lè motsè, mô lè tavan,
Mô lè pya, mô lè molan,

écrivait naguère Louis Bornet. Les tavans sont là en bien mauvaise compagnie, mais vous avouerez qu'ils ne l'ont pas volé ! Le patois *tavan*, que l'on retrouve en provençal et dans d'autres dialectes, mieux que le français « taon », perpétue le latin *tabanus*. (On sait qu'entre deux voyelles, le *b* latin est devenu *v*.)

En ancien français, le latin *tela* avait donné « teile », mot que le français moderne a modifié en « toile ». Ici encore, et une fois de plus, en disant *teila*, les patois sont demeurés plus fidèles au latin.

(A suivre.) *Albert Chessex.*